

“ Elle se trouva tout à coup si mal une nuit, que ses veilleuses envoyèrent éveiller ce qui était chez elle. La maréchale de Cœuvres accourut des premières, qui, la trouvant prête à suffoquer et la tête fort embarrassée, lui fit à l’instant donner de l’émétique de son autorité, mais une dose si forte, que l’opération leur en fit une telle peur, qu’on se résolut à l’arrêter : ce qui peut-être lui coûta la vie. Elle profita d’une courte tranquillité pour se confesser et recevoir les sacrements. Elle fit auparavant entrer tous ses domestiques jusques aux plus bas, une confession publique de ses péchés publics, et demanda pardon du scandale qu’elle avait si longtemps donné, même de ses humeurs, avec une humilité si sage, si profonde, si pénitente, que rien ne put être plus édifiant. Elle reçut ensuite les derniers sacrements avec une piété ardente. Les frayeurs de la mort qui, toute sa vie l’avaient si continuellement troublée, se dissipèrent subitement, et ne l’inquiétèrent plus. Elle remercia Dieu, en présence de tout le monde, de ce qu’il permettait qu’elle mourût dans un lieu où elle était éloignée des enfants de son péché, et n’en parla durant sa maladie que cette seule fois. Elle ne s’occupait plus que de l’éternité, quelque espérance de guérison dont on la voulût flatter, et de l’état d’une pécheresse dont la crainte était tempérée par une sage confiance en la miséricorde de Dieu, sans regret, et uniquement attentive à lui rendre son sacrifice plus agréable, avec une douceur et une paix qui accompagna toutes ses actions.”

En Chine.

En dépit des négociations entamées, le télégraphe apporte chaque jour la nouvelle de combats. Dans une de ces rencontres, les Chinois ont perdu 250 morts et ont abandonné quatre canons sur le terrain.

Le prince dom Jaime de Bourbon, qui a pris part, comme officier russe, à l’expédition de Chine, a, dans une interview, déclaré que la situation était sans issue. Les négociations entamées sont un leurre et les Chinois, qui ont préparé de longue main l’insurrection des Boxeurs, ne songent qu’à prolonger la résistance.

Les Chinois, qui se sont battus avec beaucoup de bravoure, ne manquaient ni d’armes ni de munitions. Dans les moindres